

Jeudi 21 Mai 2009

Éphésiens 1, 15 23

Jehan Claude HUTCHEN
Strasbourg

La péricope choisie pour la fête de l'Ascension propose de lire les versets 20b à 23. Par respect pour le texte, il conviendrait de lire les versets 15 à 23, car ces versets forment un corpus dynamique où se lisent aisément la cohérence théologique et la visée de l'auteur de l'épître.

La lettre aux Éphésiens se divise facilement en deux parties: une longue contemplation du dessein de Dieu (chapitres 1 à 3) et une exhortation aux baptisés pour conformer leur vie à ce mystère (chapitres 4 à 6).

La première partie débute par une longue formule de bénédiction à la manière juive que, dans notre liturgie chrétienne, on appellerait volontiers une Préface. C'est le fameux texte sur le « dessein bienveillant de Dieu » : « béni soit Dieu... Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. »

Les baptisés sont **déjà participants** de ce mystère du projet de Dieu qui, un jour, sera étendu à l'humanité tout entière. Et l'auteur s'émerveille du privilège qui est donc le leur : « nous avons reçu notre part... En Christ, vous avez entendu la parole de vérité..., en lui encore, vous avez cru et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de notre héritage, jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de sa gloire » (1,3... 14).

Nous retrouvons tous ces termes dans le passage qui est notre lecture d'aujourd'hui, mais cette fois, sous la forme d'une prière, qu'on appelle généralement « prière d'illumination ». Car il nous faut bien la lumière de Dieu pour pénétrer un tant soit peu dans ce mystère : « qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour vous faire comprendre l'espérance que donne son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles... » Et on sait bien que la compréhension dont il parle ici n'est pas affaire de raisonnement seulement mais de cœur, une disponibilité profonde à se laisser instruire, illuminer.

L'auteur de l'épître, un juif instruit, sait bien que la sagesse de Dieu est inaccessible pour l'homme si Dieu lui-même ne se révèle pas à lui : « que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse pour le découvrir et le connaître vraiment. » Et nous pourrions continuer : ... et pour connaître l'héritage inouï dont nous sommes les bénéficiaires par pure grâce de Dieu.

Le mot « héritage » (ici au verset 18, et déjà au verset 14) revient souvent dans la Bible. Dans l'Ancien Testament, il s'agit de la terre promise par Dieu aux croyants. Le même mot est souvent repris par le Nouveau Testament, en particulier dans les lettres de Paul, pour désigner le Royaume et la vie éternelle. Par exemple: « l'Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers: héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ » (Rom 8, 16-17) ; « rendez grâce au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière » (Col. 12) ; « les païens sont admis au même héritage, membres du même corps, associés à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Évangile » (Eph 3, 6). Jacques, lui aussi, développe ce thème : « N'est-ce pas Dieu qui a choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches en foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? » (Jc 2, 5). Enfin la lettre aux Hébreux, pour sa part, reprend souvent le même mot « après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout... » (He 1, 1-2) ; et un peu plus loin : « ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis » (He 6,12).

Car et c'est le motif profond de l'émerveillement de l'auteur aux Ephésiens (un disciple de Paul ?) les disciples du Seigneur sont déjà associés au triomphe de leur Maître ressuscité. Rien ne peut plus leur faire peur ni en ce monde ni dans l'autre, puisque la mort est vaincue et que les portes sont ouvertes sur la vie éternelle.

Bien souvent, on a l'impression que le rédacteur de l'épître lui-même est pris de vertige devant les perspectives inouïes qu'il ouvre devant ses lecteurs. Ici, par exemple, il s'émerveille devant « la puissance infinie qu'il (le Père) déploie pour nous, les croyants ».

C'est la force même, le pouvoir, la vigueur, qu'il a mis en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. » Autrement dit, l'œuvre que Dieu accomplit dans le cœur des croyants, est une véritable résurrection intérieure. On comprend alors cette prière d'illumination par cette déclaration : « Je ne cesse de rendre grâce à votre sujet, lorsque je fais mention de vous dans mes prières. »

La dynamique du texte s'offre comme un plan de construction de la prédication de circonstance. Elle est dominée par les termes :

1. « epignosis », « apokalypseos », « sophias » savoir, connaissance, révélation, sagesse. Dans la prière, il est demandé à Dieu d'illuminer les croyants et de les assister. Sans lui, leur recherche serait vaine, mais par la foi, nouvelle naissance pascale, le croyant est configuré au Christ pascal. Le savoir confère à la communauté la certitude de l'exaltation du Christ prototype de l'humanité nouvelle.
2. Dans la figure de son Christ, Dieu a montré et démontré sa force et sa puissance. Le verset 19 est riche de synonymes du mot pouvoir. Ce qui fonde désormais la foi, c'est la victoire de la vie, car au cœur de ce monde, Dieu a planté dans la croix du Christ, la victoire de son Fils qui ouvre jusque dans toutes les impasses, la mort y compris, des chemins de résurrection et de résilience.
3. L'Exaltation du Christ à la droite du Père, génère du même coup le Corps, l'Église qualifiée de « plerôma » que l'on traduira par « accomplissement ».

Les choses semblent claires : La prière de l'apôtre, traduit le vouloir de la communauté en attente. Cette dernière reçoit dans la grâce, l'illumination et le savoir. Par l'exaltation du Christ, elle est constituée Corps du Christ, l'Église.

Les allusions pascales, les psaumes sont largement présents dans ce cours texte si riche. On notera utilement la métaphore Christ / Tête – Église / Corps. C'est ici la première apparition du terme « ekklesia » dans cette compréhension avec Col.1/18. Dans une ampleur jusque là inconnue, se développe une théologie de l'Église dont on pourra dire avec Melancton qu'elle est « Christus prolongatus » L'Église est ici le peuple messianique personnifié. La traduction complexe du verset 23 offre cependant une diversité de possibles.

Prêcher !

Le trône est vide ! À l'Ascension le Christ se retire sans indiquer l'heure de son imprévisible retour. Dieu n'a plus d'espace sacré, de lieu de résidence en notre monde. Plus de tombe à pleurer, ni de reliques à vénérer S'il revient aux chrétiens de dire l'Évangile, ils ont à veiller pour que le trône reste vacant. Dieu ne pourra plus jamais être une cause au nom de laquelle on a toujours raison. Dieu cependant advient, dans la rencontre, dans sa Parole, dans la communauté. Le ressuscité nous révèle dans son altérité notre véritable identité en devenir.

La Seigneurie universelle du Christ libère de la peur, du péché de la mort. elle concerne « tout homme en ce monde ». Y croire, c'est devenir frère universel.

Par sa puissance manifestée dans le Christ, Dieu ouvre l'humanité à l'universel par delà les idéologies les représentations, IL est « l'universel concret ».

Dans son « être – là absent », le Christ nous rend capables dans l'Esprit de « donner lieu » à Dieu dans cette famille sans frontières ni barrières, l'Église.